

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[409. Londres \[Stafford house\], Vendredi 7 août 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne devrais plus vous écrire. Cette lettre-ci sera à Londres Vendredi. Vous n'y serez pas. Et quand vous y serez. J'y serai.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 497/184

Information générales

LangueFrançais

Cote1124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription401. Trouville, Lundi 10 août 1840

une heure

Je ne devrais plus vous écrire. Cette lettre-ci sera à Londres, Vendredi. Vous n'y serez pas. Et quand vous y serez, j'y serai. N'importe. Je vous écris. Je viens de recevoir votre lettre 409. J'ai oublié de numéroter les miennes. Il me semble que ceci doit être 405. Il y a trois jours, je ne me résignais pas aux lettres. Aujourd'hui une lettre vient de me charmer. Il fait très chaud, très beau. J'irai tout à l'heure promener ma mère et mes enfants, dans la forêt de Touques ; ma mère en calèche, mes enfants, sur des ânes. Ils sont bien heureux. Je les ai menés à la mer ce matin ; ils se sont baignés devant moi. Mad. de Meulan vient d'arriver. Elle retournera au Val-Richer demain. Ma mère et mes enfants samedi 15.

J'ai déjà parlé à Eu de mon congé en octobre. J'y compte. Toujours subordonné à l'état de cette malheureuse question d'Orient. Mais ou je me trompe fort ou elle sera immobile à cette époque. Le blocus durera sans aboutir. C'est, je vous jure un curieux spectacle que la complète opposition des conjectures sur le Pacha, les uns si sûrs qu'il cédera, les autres qu'il ne cédera pas. Très sincèrement sûrs. Il y a de quoi prendre en grande pitié les convictions diplomatiques. L'erreur sur l'insurrection de Syrie a été grossière ; elle n'a pas été un moment sérieuse, et Lord Alvanley est un badaud. Lord Francis Egerton a donné aux insurgés trois canons rouillés, et 800 fusils hors de service ; par ardeur chrétienne et pour affranchir les frontières de la Terre Sainte. Il n'y a eu personne pour se servir de ses fusils. Méhémet en profiterait s'ils étaient bons à quelque chose. Les Carlistes aussi ont eu la main dans l'insurrection ; par Catholicisme et par Carlisme. Tout cela a abouti à élever un nuage de poussière que Lord Palmerston a pris, pour un orage. De son erreur je conclus qu'il se trompe probablement sur Alexandrie comme sur Beyrouth. M. Thiers est infiniment plus sceptique, plus modeste. Pourtant il ne doute pas de la résistance obstinée du Pacha.

Conseillez à Lady Clauricarde de retirer sa joie sur Louis Bonaparte. Elle a des joies un peu légères. Voilà les obsèques de Napoléon accomplies, tranquillement accomplies. Le Roi, ses ministres, le public, tout le monde est charmé. Le Bonapartisme est tombé plus bas que l'insurrection de Syrie, le pauvre Louis Bonaparte ne voulait pas se coucher dans le château de Boulogne parce qu'il n'avait pas son valet de chambre pour le déshabiller. Et jeudi dernier, quand on l'a retiré de l'eau et conduit en prison, comme il ne voulait pas poser sur la pierre froide ses pieds nus (il venait d'ôter ses bas) un des gardes nationaux qui venaient de lui tirer des coups de fusil, l'a pris dans ses bras, et l'a porté sur son lit.

Vous avez bien fait de m'envoyer la lettre du duc de Poix. Il n'y a en effet rien à faire à présent. On a fait quelque objection à son fils, très haut. Cette nouvelle vilénie de Pétersbourg (pardonnez-le moi) m'a indigné comme si elle m'avait surpris. Je croyais que nous avions atteint le terme. Vous n'avez sans doute plus rien entendu dire de la prochaine arrivée. Vous m'en parleriez. Mais j'oublie que vous m'avez écrit vendredi, vingt, heures après m'avoir vu. Les heures sont bien

longues.

Adieu. Ceci est pourtant ma dernière lettre. Mais non pas mon dernier adieu.
Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/428>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 août 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

409

1124
Ipswich - Samedi 10 Mars 1840
un heure.

à l'adresse de
à que non
à avoir sans
de la justice
Mais j'oublie
de vingt
l'année sans
ma dernière
me adieu.

E

Je ne devrais plus vous écrire.
Cette lettre-ci sera à Londres, Vendredi. Vous
s'y serez par. Et quand vous y serez, j'y serai.
N'importe. Je vous écris. Je viens de recevoir
votre lettre, 409. J'ai oublié de numérotter
les miennes. Il me semble que ceci doit être
405. Il y a trois jours, je me me résignai
par aux lettres. Aujourd'hui une lettre
vint de me charmer. Il fait très chaud, très
beau. J'irai tout à l'heure promener ma
mère et mes enfants dans la forêt de
Sougay; ma mère en calèche, mes enfants
sur des ânes. Ils sont bien heureux. Je les
ai menés à la messe ce matin; ils se sont
baignés devant moi. Mard. de Mustan
viens d'arriver. Elle retournera au Val-Vichu
demain. Ma mère et mes enfants Samedi 15.

J'ai déjà parlé à Lu de mon congé
en Octobre. N'y compte. Toujours subordonné
à l'état de cette malheureuse question d'Irlande.
Mais en je me trompe fort, car elle sera

6

2

immobile à cette époque. Le blocus succé-
 sans aboutis. C'est, je vous jure, un coup
 Spectacle que la complète opposition de
 conjonctures sur le Pacha, les uns s'ins-
 qu'il adosa, les autres qu'il ne l'adosa pas.
 L'insurrection sur. Il y a de quoi prendre
 en grande pitié les convictions diplomatiques.
 L'erreur sur l'insurrection de Lyrie a été
 grossière; elle n'a pas été un moment démentie
 et Lord Alvanley est un badaud. Lord Francis
 Egerton a donné aux insurgés trois canons,
 mille et 800 fusils hors de service;
 pas ardens Chrétiens et pour approcher
 les frontières de la Terre Sainte. Il n'y a
 eu personne pour le servir de ses fusils.
 Méhémet ne profiterait d'ils étaient bons
 à quelque chose. Les Catholiques aussi ont
 eu la main dans l'insurrection; pas
 Catholicism et par l'aristocratie. Tout cela
 a abouti à étouffer son image de poussière
 que Lord Palmerston a prouvé pour un usage
 de son erreur, je conçois qu'il se trompe
 probablement sur Alex. Andrie comme sur
 Beyrouz. M. Thiers est infiniment plus

Supérieur, par de la re
 Conseil
 la joie sur
 joie, un peu
 Napoléon et
 La Roi, se m
 en charmé.
 bus que l'ins
 Louis Bonap
 dans le châte
 par ses val
 le d'ouï de
 le conduit en
 presser sur la p
 vient d'Éter
 qui venant
 fusil, l'a pr
 sur son lit.
 Vous avez
 lettre de sur
 rien à faire
 objection à s
 cette nouv

la au successa- Septique, plus modeste. Pouvant il ne doute
a son courtage pas de la résistance obtenue au Pacha.
Société de la
une si. L'été
cédant par. La joie sur Louis Bonaparte. Elle a des
de qui prendra joie, un peu légère. Voilà les obligations de
diplomatique Napoléon accompli, tranquillement accompli.
Syrie a été en charmé. Le Bonapartisme ne tombe plus
moment d'être bas que l'insurrection de Syrie. Le pauvre
Lord Bruni, Louis Bonaparte ne voulait pas se coucher
le bon canon dans le château de Boulogne par un lit d'été
de service; par ses vases de chambre pour le rétablir.
affranchir Et d'oublier des vases, quand on l'a retiré de l'eau
Il n'y a de conduit en prison, comme il ne voulait pas
de fuir. pour sur la pierre froide de pieds nus (il
étouffant dans venait d'être de bas) en de garde national,
de aussi ont qui venant de lui tirer des coups de
en; pas fusil, l'a pris dans les bras et l'a porté
L'été cela sur son lit.
de position Vous avez bien fait de m'envoyer la
sur un voyage. lettre au duc de Poix. Il n'y a en effet
et de temps rien à faire à présent. On a fait quelque
comme sur objection à son fils, très haut.
si même plus. Cette nouvelle Vénie de Petrobravoy

(pardonnez-le moi) m'a indigné comme si
elle m'avait surpris. Je croyais que nous
avions atteint le terme. Vous n'avez sou-
daine plus rien entendu dire de la postiche
arrivé. Vous m'en parlez. Mais j'oublie
que vous m'avez écrit Vendredi vingt
heures après m'avoir vu. Les lettres sont
bien longues.

Adieu. Ceci est pourtant ma dernière
lettre. Mais non pas, mon dernier adieu.

Adieu. E

208

lettre lettre in-
suy deux par.
N'importe. Je
votre lettre,
les miennes. Je
405. Il y a
pas, aux lett-
vins de me
beau. J'ai
mère et me,
Jouguet, ma
sur de, à mes
à moi, à
baigner, des
vins d'arist-
d'aujourd'hui. Ma
J'ai écrit
en octobre.
à l'état de
Mais en je